

« Je crois, Seigneur ! Et il se prosterna devant lui »

Suzanne de Diétrich

L'aveugle de naissance : l'homme dont jamais aucune lueur n'a percé l'obscurité. Les disciples voient le problème : « Qui a péché ? » ; ils ne songent qu'à établir des culpabilités. Jésus, lui, voit l'homme. Et dans cet homme, non son passé, mais son avenir, la gloire de Dieu prête à se manifester. Car Jésus n'est pas venu pour épiloguer sur le mal, mais pour l'abolir.

La guérison de l'aveugle étonne les voisins. On interroge, on discute, on commente. On mène l'homme aux autorités compétentes. Et les pharisiens d'instruire le cas ; ils insistent.

Et l'homme, cette fois, démasque leur mauvaise foi. Sa réponse n'est pas sans ironie : « Comment ! Vous qui savez tout, vous ne savez pas d'où est cet homme qui m'a ouvert les yeux ? » Il leur renvoie leurs propres arguments : « Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire ».

Et voici qu'un deuxième miracle se produit, qu'une deuxième fois, sur la route de l'aveugle, du proscrit, le Fils de l'Homme surgit. Qu'était la lumière du soleil auprès de cette autre lumière, qui maintenant l'inonde de sa joie ?

« Je crois, Seigneur », et il se prosterna devant lui.

« C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde : pour que voient ceux qui ne voient pas et pour que ceux qui voient deviennent aveugles » :

- Miséricorde sans limite pour les aveugles-nés ; pour ceux qui n'ont jamais vu luire sur leur chemin la lumière de Dieu : les ignorants, les incroyants honnêtes de tous les temps, tous ceux qui ne savent pas qu'ils sont aimés de Dieu.

- Jugement lourd sur ceux qui "savent", qui prétendent savoir : hommes rompus à toutes les subtilités de la théologie et de la casuistique, mais qui n'ont pas l'amour ; hommes redoutablement sûrs de leur salut, que la gratuité de la grâce n'émerveille plus.

Avertissement redoutable donné aux gens religieux de tous les temps ; car, par un étrange retournement des choses, il se pourrait que ceux qui se disent croyants fussent aveugles et que les aveugles devinssent des voyants !

Jésus nous est montré cherchant ceux qu'il va faire siens, aux carrefours de tous les chemins ; brebis abandonnées par les mauvais bergers que son amour, seul, a su trouver : la femme samaritaine, le paralytique, l'aveugle-né, figures de la libre grâce de Dieu.

De Diétrich Suzanne

Née en 1891 dans le Bas-Rhin, à Niederbronn, et morte à Strasbourg en 1981, cette laïc, ingénieur de formation, mit tous ses talents au service de la Bible. Elle fut un acteur privilégié du « renouveau biblique » dans les Eglises et les mouvements de jeunesse. Dès 1912, elle œuvra dans le cadre des Fédérations française et universelle des associations chrétiennes d'étudiants et du mouvement œcuménique, organisant, en 1932, la première réunion de théologiens catholiques, orthodoxes, anglicans et réformés. Elle participa à la direction de l'Institut œcuménique de Bossey comme responsable de la formation biblique des laïcs. Entre autres ouvrages, elle écrit sur l'Évangile de Matthieu un commentaire, paru en 1965, « Mais moi je vous dis », qui est très révélateur de son approche de la Bible, plaçant son attention sur le message de Dieu plus que sur une lecture trop historicisante.